

# NOTRE XVII<sup>e</sup> CONGRÈS

À la fin d'octobre 1965 s'est tenu pendant 2 jours le 18<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste internationaliste (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale). Deux questions principales étaient à l'ordre du jour : la situation française à la veille des élections présidentielles et les problèmes organisationnels.

Ce Congrès différa des congrès précédents sous plusieurs aspects :

- nombre et jeunesse des délégués, traduisant le recrutement effectué depuis quelques années. La moyenne d'âge des délégués était de 25 ans et l'ancienneté au Parti de 3 ans, alors que la direction sortante avait une moyenne d'âge de 37 ans et 16 ans de Parti.

- Approfondissements des thèmes en discussion et bon travail fait en plusieurs commissions, sur l'entrisme, le travail indépendant, le travail parmi les jeunes et l'action syndicale.

Pour la première fois depuis deux ans il fut en effet possible d'étudier des situations concrètes sans être obligé de passer le plus clair du temps à polémiquer avec les membres de la fraction Pablo qui ne prenaient plus de tâches dans le Parti mais tentaient en permanence de remettre en question les décisions des Congrès précédents.

Au milieu de la première séance, une délégation de cette fraction vint lire une résolution ultimatum confirmant qu'elle ne participerait pas au Congrès. Après une brève discussion le Congrès décida qu'on ne pouvait en même temps être membre du P.C.I. et défendre publiquement une ligne différente de celle adoptée par la majorité. En continuant à participer à la rédaction et à la diffusion de la publication « Sous le drapeau du socialisme » les membres français de cette fraction se plaçaient donc hors de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le rapport politique et la discussion sur la situation économique en France et les luttes ouvrières mirent en évidence plusieurs idées :

- la période de creux n'est pas terminée en France bien qu'il y ait eu une certaine reprise dans l'industrie de consommation (autos, cuir et textile). La plupart des industriels restent dans l'expectative et la somme des investissements demeure relativement modérée ;

- la nature du régime commence à apparaître plus nettement aux yeux de la classe ouvrière qui, par expérience, s'aperçoit que les luttes partielles sont vouées à l'échec. Pour vaincre un « Etat-fort », même sur le plan des revendications sociales, il faut des luttes d'une autre force et d'une autre ampleur que sous la IV<sup>e</sup> République ;

- le soutien de Mitterand par le P.C.F. et l'échec cuisant qui en résultera imposent de préparer dès maintenant les militants révolutionnaires du P.C.F. à en tirer la leçon. Dans cette perspective nous devons participer à l'élaboration d'un bulletin de vote dénonçant les trois candidats principaux et appelant au Front unique ouvrier pour le socialisme.

Après que J. Hansen, directeur de The Militant eut salué le Congrès et parlé de la lutte de l'avant-garde américaine contre la guerre du Vietnam, les responsables des différentes commissions de travail rapportèrent et présentèrent leurs conclusions : les perspectives sont très en-

courageants tant dans le travail parmi les jeunes qu'au sein du P.C.F. où les buts et les moyens de notre tactique entriste furent particulièrement discutés.

Des amendements furent proposés au texte de résolution présenté au Congrès par la majorité du Comité Central sortant et l'ensemble fut adopté cependant qu'une nouvelle direction était élue.

Nous publierons bientôt des extraits de la résolution adoptée. Nul doute qu'en appliquant les directives qu'elle contient notre Parti continuera à se renforcer et à exercer une influence croissante dans l'avant-garde révolutionnaire.

L. COUTURIER.

## ATTENTION

Changement de C.C.P.

P. FRANK 12.648-46 Paris

ABONNEMENT — 1 an : 10 F  
● Sous pli fermé : 15 F ● De soutien : 20 F.

Nos bureaux sont ouverts tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures, 21, rue d'Aboukir, Paris-2<sup>e</sup> - Tél. : GUTemberg 06-57

Le directeur de publication  
P. FRANK

Imp. « E.P. », 232, r. Charenton  
Paris-12<sup>e</sup>

# LA C.G.T. A 70 ANS

QUAND, chez de vieilles gens, on regarde la photo jaunie d'autrefois, on peut se demander quel lien existe encore le visage ridé qui est et le visage jeune qui fut.

Il en est un peu de même pour cette vieille dame septuagénaire qu'est la CGT : il est vrai qu'elle a beaucoup plus vieilli de la tête que du corps. Les photographies les plus récentes nous donnent une idée sur son état de santé actuel. Six pages de la « V.O. » pour Adamo et Isabelle Audret, deux sur le mystère des marées, quatre pour le bricolage et le jardin ; ou bien deux pages de mode et deux pour les Beatles ; ou bien une moitié de page pour Ségalot, une autre moitié pour Ducretet, encore une moitié pour Gibbs et une toute entière pour Pathé-Marconi ; ou, enfin, six pages sur la vie secrète des glaciers.

Mais regardons une ancienne photo de la vieille dame. C'est la « Vie Ouvrière » du 30 avril 1920. **Tout le pouvoir aux syndicats !** et on lit : « Le syndicat doit se substituer au patron pour régler et diriger la production. » « Tous les syndicats de la localité réunis forment l'organisme communal » ; cet organisme « se substituera au Conseil municipal, organe de l'Etat bourgeois ». Pierre Monatte nous apprend qu'en ce temps-là on défila le 1<sup>er</sup> Mai avec le drapeau rouge ; Henri Guilbeaux affirme incidemment que Lénine et Trotsky sont en parfait accord. Rien ne manque dans

NOS lecteurs seront surpris ce mois-ci par notre changement de titre. Nous sommes empêchés de paraître sous le titre l'Internationale, du fait d'une opération relevant du gangstérisme politique que nous avons le triste devoir de rendre publique.

A notre 18<sup>e</sup> Congrès, dont on lira dans ce numéro le compte rendu, un groupe qui était minoritaire dans nos rangs depuis le congrès précédent (mai 1964) et qui n'avait plus participé à la vie de l'organisation, pas payé de cotisations depuis un an, et dont les dirigeants n'écrivaient plus dans l'Internationale, a envoyé une délégation faire une déclaration de rupture, sous la forme d'un ultimatum demandant à notre majorité de se soumettre à ceux qui se reconnaissent comme minorité. Parler de scission à ce propos serait exagéré, cette minorité s'était en effet fort réduite en à peine plus d'un an, et elle ne lutta plus politiquement selon nos principes : elle avait en particulier renoncé à présenter un texte pour le congrès et ses membres n'étaient pas venus voter dans leurs cellules. Notre parti n'avait pas été jusqu'à l'exclusion, malgré ses indisciplines, elle s'était effritée dans notre parti comme dans la IV<sup>e</sup> Internationale.

Cette minorité a pour dirigeant M. Pablo, dont nos lecteurs ont appris dans les colonnes de l'Internationale comment il a rompu lui-même avec notre mouvement mondial en l'attaquant publiquement. Il s'agit d'un courant qui n'a pas cessé de s'éloigner des positions de base du trotskysme, et qui fut hostile à la réunification mondiale de 1963.

A la suite de la rupture de cette minorité de la section française, celle-ci mani-

esta sa profonde démoralisation en tentant une opération déshonorante. Un de ses membres, Delleré, qui avait abandonné tout militantisme depuis plus de dix-huit mois, avait conservé une fonction formelle de directeur de publication de notre organe, dont les charges réelles, et en particulier les charges financières étaient assumées depuis des années par notre camarade Pierre Frank. Notre 18<sup>e</sup> Congrès releva Delleré de cette fonction et en chargea notre camarade Frank, par une simple régularisation de fait. Mais prévenant cette décision démocratique, Delleré, utilisait sa fonction nominale pour tenter de s'emparer de notre titre (et des fonds qui nous appartiennent — plus de 3.600 F nouveaux) en annulant sans le prévenir le pouvoir qui permettrait à Pierre Frank d'exercer réellement la gestion du journal. Puis, il multiplia les pressions, tenta un chantage consistant à proposer l'argent qu'il détient abusivement contre l'abandon d'un titre qui n'appartient qu'au P.C.I., en tant qu'organisation, et, finalement, il chargea un avocat d'intenter des poursuites contre notre camarade Frank, sous l'accusation... d'usurpation de titre et de fonctions, c'est-à-dire d'avoir exécuté les décisions de notre 18<sup>e</sup> congrès.

Nous en appelons à l'avant-garde ouvrière contre de tels procédés. Nos lecteurs savent, par les signatures et la politique de l'Internationale, qui dirigeait et faisait ce journal, la place qu'y tenait Delleré dit Davy, et celle qu'y tenait Pierre Frank et les rédacteurs d'aujourd'hui qui sont ceux d'hier.

Ajoutons qu'une tentative du même ordre fut faite par les mêmes pour s'emparer de notre local, mais en vain.

Notre organisation a subi bien des coups au cours de sa déjà longue existence. Nous savons qu'un corps politique aussi profondément enraciné que le nôtre ne meurt pas de la perte d'un titre, que ce qui compte, c'est la politique qui se fait sous les titres. De ce point de vue, de pareils procédés pour s'emparer de l'Internationale prouvent plutôt la faillite politique de ceux qui les emploient. Mais ces procédés empoisonnent la vie politique de l'avant-garde et, à ce seul titre, doivent être mis au ban du mouvement ouvrier, qui en dernier ressort jugera.

Pour le B.P. du P.C.I. — M. Lequenne.  
Pour la Commission de Contrôle — A. Roux.  
Pour le Secrétariat Unifié de la IV<sup>e</sup> Internationale — M. Maitan.

A. V.

## SYNDICALISME ET LIBERTÉ

L'A.F.L.-C.I.O. américaine vient d'affirmer hautement son approbation de la politique vietnamienne de Johnson ; l'A.F.L.-C.I.O. est le membre le plus important et le principal soutien financier de la C.I.S.L., Confédération internationale des syndicats dits libres dont fait partie la C.G.T.-F.O. en France.

Belle occasion de manifester la dite liberté pour les courants et militants de F.O. qui ne tarissent pas d'éloges sur les vertus démocratiques et « de gauche » de cette centrale.

# “Léon Trotsky” sans révolution permanente

Le cercle « Léon Trotsky » est impulsé par l'organisation « Voix Ouvrière » ; il appelait lundi 11 octobre à un débat sur les pays coloniaux et le socialisme. De l'exposé nous retenons ceci :

Tout d'abord, ni en URSS ni en Chine ni à Cuba le socialisme n'est réalisé. Cette idée est peut-être nouvelle pour un militant du PCF, mais pas pour un trotskyste, ni, on le suppose, pour un militant de « Voix Ouvrière ». Mais Trotsky nous a habitués à réclamer un minimum d'explications supplémentaires. Hélas ! le militant qui se contente du cercle « Léon Trotsky » reste sur sa faim. S'il n'y a pas de socialisme en URSS ni en Chine ni à Cuba, quelle est la nature sociale de ces régimes ? Est-ce toujours le capitalisme ? Est-ce une situation plus complexe ? Mystère ! Le jeune qui sort de la réunion aura tendance à penser que les pays cités plus haut sont des Etats capitalistes ou quelque chose du même acabit.

Voilà qui le prépare bien mal à intervenir d'une manière positive dans les conflits qui opposent ces pays à l'impérialisme.

Mais un deuxième point de cet exposé doit retenir notre attention : la lutte des peuples coloniaux va-t-elle dans le sens du socialisme ? NON dit la conférencière, qui ajoute qu'en l'absence d'une révolution prolétarienne en Occident, la lutte des peuples coloniaux est vaine. Pour appuyer son argumentation, elle affirme tranquillement que la Chine a fait beaucoup moins de pas en avant sur le plan de l'industrialisation que l'URSS n'en avait fait dans un même laps de temps ; à noter que le leader de V.O. explique de son côté que les documents valables manquent sur ce sujet. Mais la conférencière n'ose pas dire, tout de même, que les luttes des peuples coloniaux aboutissent à un renforcement du capitalisme ; et là encore le jeune auditeur reste sur sa faim car, à quoi aboutissent-elles ces luttes ?

Quand on parle de la classe ouvrière européenne, on ne saurait négliger le fait que la moitié de cette classe ouvrière est en URSS ; quand on parle de la classe ouvrière mondiale, on aurait tort d'oublier celle de Chine. Mais la conférencière a tendance à ignorer ces légers détails. Elle

a tendance à oublier également les répercussions des luttes des peuples coloniaux et semi-coloniaux sur la situation de l'impérialisme. Est-ce par simple méchanceté que les USA tourmentent Cuba ? La perte du contrôle de l'Amérique latine n'aurait-elle aucune conséquence sur la situation interne des USA et donc sur le plein emploi à la General Motors ? Hélas, la conférencière ne peut pas répondre, car pour elle il y a deux mondes : celui des ouvriers en Occident et celui des paysans ailleurs... et les vases ne sont pas communicants !

Bien entendu pour les besoins de la conférence, le mot paysan est bien commode et englobe des valeurs bien différentes ; et il fallut qu'un camarade antillais rappelle que ce sont des ouvriers, d'authentiques prolétaires, qui coupent la canne à sucre.

De cette conférence par trop simpliste, nous retiendrons avec le nécessaire souci des nuances que, si le cercle « Léon Trotsky » est un cercle révolutionnaire, il n'est pas un cercle trotskyste.

BALUET.

## SALUBRITÉ PUBLIQUE

Nos lecteurs connaissent sans doute Planète, revue luxueuse dont le succès a été foudroyant sur les thèmes d'une « nouvelle Renaissance » retrouvant l'harmonie de la science et des arts, veillant « à la frontière de la connaissance » et explorant en pionnier le « réalisme fantastique ».

Les surréalistes n'avaient pas attendu pour dénoncer une opération commercialo-obscurantiste qui fait des ravages parmi les semi-cultivés nostalgiques d'une synthèse entre science et superstition, technique et religion, et auxquels Planète offre cette confusion avec ruse. Les articles de divers membres du groupe surréaliste, publiés dans la revue la Brèche ou en tracts, depuis 1961, sont regroupés maintenant en annexe d'une nouvelle étude de José Pierre, les Fausses Cartes transparentes de Planète (1). Nous recommandons vivement ce petit recueil spirituellement destructeur, car c'est une œuvre de salubrité publique.

Il n'est pas inutile de rappeler que les directeurs-fondateurs de Planète, J. Bergier et L. Pauwells, furent du nombre des signataires du manifeste qui tenta d'opposer une intelligentsia d'extrême-droite, sous le patronage bien choisi du maréchal Juin, à l'Appel historique des 121.

La balourdise de cette revue, qui n'égale que sa prétention, a été démontrée avec humour par les surréalistes au moyen d'une mystification dont les Fausses Cartes transparentes de Planète donnent le dossier.

On sait qu'il y a fort longtemps que le ridicule ne tue plus. Il serait donc imprudent de croire que Planète est sans danger. C'est en fait un bastion de l'ennemi.

DYRCONA.

(1) Une plaquette de 32 pages, 4,50 F, au Terrain Vague, 23-25, rue du Cherche-Midi, Paris-6<sup>e</sup>.